

Premiers témoignages sur le hanneton commun

Je voudrais tout d'abord remercier les personnes qui ont répondu à cette enquête et se sont donné la peine de coucher sur le papier des souvenirs souvent anciens. L'appel s'adressait essentiellement aux personnes âgées de plus de 50 ans (mais le témoignage indirect glané auprès de ses parents ou grands-parents n'est pas interdit !) et cette restriction explique sans doute (ainsi que la modeste diffusion de notre revue) le faible nombre des réponses. Mais ce n'est qu'un début...

J'ai placé en première partie les textes qui ne concernent pas la Manche. Certains émanent de sites de discussion Internet. Viennent ensuite les récits propres à notre département, qui nous intéressent au premier chef. J'ai esquissé finalement un premier commentaire ou plutôt une impression provisoire, celle qui ressort de la lecture des textes. Mais j'ose espérer qu'elle sera complétée, peut-être même modifiée dans un tout autre sens, par les nouveaux récits que vous aurez à cœur de nous envoyer, tant il est vrai qu'une affirmation doit être étayée par un nombre suffisant de faits.



Témoignages hors Manche

Pierre Rasmont

En ce qui concerne les hannetons, il est vrai qu'ils avaient largement régressé durant longtemps. Ma mère me raconte qu'à Braine-L'Alleud (Belgique, Brabant), avant la guerre, ils en attrapaient des centaines autour des arbres fruitiers. Ils s'en faisaient des jouets en attachant un fil à coudre à une élytre. L'animal parvenait ainsi à voler captif, comme un hélicoptère (c'est moi qui rajoute cette comparaison, l'hélicoptère n'existait pas encore, ou plutôt, le premier modèle faisait alors ses premiers vols, chez nous en Belgique, à 10km de chez ma mère d'ailleurs). Ma mère a revu ce genre de pullulations juste après la guerre (années 1946, 1947, 1948, et après ?).

Dans les années '50, les pullulations ont disparu mais pas les hannetons. Dans pratiquement toutes les boîtes entomologiques de mes centaines d'étudiants en agro des années '70 et '80, il y avait au moins un spécimen. Ce qui veut dire que la régression n'a concerné que les effectifs et pas la distribution géographique.

[...]

Trois personnes de la région de Mons sont venues me trouver pour que je les aide à détruire le Hanneton commun en pullulation chez elles. Dans deux cas, leur pelouse avait été totalement détruite par une très forte concentration de vers blancs, il ne restait pas un brin d'herbe survivant. Dans le troisième cas, c'est un terrain de base-ball qui était concerné. Ces pullulations sont revenues à ce point fréquentes que cela a suscité le développement de moyens de lutte biologique. Ceci est d'autant plus utile que tous les insecticides qui permettaient jadis de faire des traitements ponctuels ont été interdits depuis longtemps.

Camille Thirion

Dans les années 50, près de chez moi, sur les coteaux calaminaires, les hannetons communs grouillaient, au point que l'on remplissait les grandes boîtes métalliques à café en peu de temps, on les attachait non par une élytre mais par une patte pour les faire voler en rond avec du fil de pêche! Très prisé pour la pêche du chevesne ! Je n'ai pas l'impression que les pesticides sont le facteur primordial de leur régression.

Michel Delafosse

Dans mon enfance, entre 1941 et 1950, à Boulogne-Billancourt, donc en pleine ville (et quelle ville), les hannetons étaient nombreux et rentraient parfois dans notre appartement au 1^{er} étage. Et à l'école, nous en apportions plusieurs pour faire des concours de vol, chaque insecte étant attaché à un fil à coudre, en les enfermant dans une petite boîte d'allumettes ou autre, et à la récréation on était au salon de l'aviation ! C'étaient des hélicoptères. Parfois un téméraire en lâchait un dans la classe. Dans certaines classes cela se passait à peu près bien. Dans celle

de mon instituteur (qui a marqué toute ma vie), cela ne se produisait qu'une fois : « l'aviateur » ne recommençait jamais...

Nicolas Cliquennois

A Ronchin, près de Lille, les habitants s'étaient vu attribué le « nom jeté » de « bruants », nom local du hanneton (alors que « bruant » se dit « verdière ») parce que les enfants y jouaient pareillement avec ces insectes en les attachant par une patte arrière.

Peter Stallegger

J'ai passé mon enfance dans un bourg en Carinthie (Kärnten) dans le sud de l'Autriche, région de moyenne montagne avec de grands lacs d'origine glaciaire, c'était dans une vallée à environ 750 m d'altitude, avec, autour, des montagnes culminant entre 2100 et 2400 mètres. Aujourd'hui, c'est en périphérie du parc national « Nockberge ».

Tous les 3 ou 4 ans il y avait une « année à hannetons ». A certains endroits, tous les buissons et arbres feuillus étaient alors littéralement couverts de hannetons. Je me rappelle qu'au début des années 1960 les enfants devaient participer à la lutte contre ces « nuisibles » et ramasser des hannetons. Pour être efficace, le mieux était de faire le ramassage le matin, quand les insectes étaient encore engourdis par le froid nocturne. Je me vois encore avec ma sœur secouer les jeunes arbres fruitiers de nos voisins pour le ramassage de hannetons avant d'aller à l'école. Nous remplissons des petits seaux entiers de ces insectes qu'il fallait ensuite tuer à l'eau bouillante (l'odeur des insectes ébouillantés m'est encore un souvenir très désagréable), avant de toucher la prime payée au litre de hannetons chez un agriculteur agréé par la commune. Dans la ferme, les insectes morts étaient ensuite jetés sur le tas de fumier.

Aujourd'hui, je me demande si ce ramassage manuel pouvait vraiment limiter les dégâts causés par les « vers blancs » qui étaient effectivement très nombreux dans le potager de mes parents au moment du bêchage. Je n'ai pas de souvenir de traitements chimiques sur les adultes au moment de ces années à hannetons.

Gérard Tiberghien

Lorsque j'étais « en primaire » - ce qui remonte au début des années 50 - d'abord dans les Hautes-Pyrénées, puis dans le Béarn (tout ceci en milieu rural), on nous obligeait, à la saison - les vacances d'été commençaient plus tard que maintenant - à « hannetonner » : munis d'un seau, on ramassait tout ce que l'on trouvait comme adultes pour ensuite les éliminer (ce que faisait, je pense, l'institut ?) par le feu ou, disait-on, en les noyant dans le pétrole ou le « crésyl »... Bien entendu, nous nous amusions également à attacher par une patte arrière quelques malheureux adultes, avec un fil, et on les faisait tournoyer au-dessus de nos têtes. Plus tard dans la saison (début été), nous étions aussi de corvée dans les champs, pour la même opération mais sous la « direction » de nos parents... Je me souviens aussi

avoir ramassé les larves lors des labours et à peine un peu plus tard, vers 1955-56 (?), mon père me donnait comme mission de faire la même chose derrière sa bêche dans son jardin de la banlieue de Pau (64).

A toute cette période de l'après guerre, je me souviens très bien de l'abondance considérable des hannetons partout ; c'était considéré comme une peste, et je crois bien que ça l'était... Parfois, les jeunes branches des arbres ployaient sous le poids des bêtes ! Et je me rappelle aussi qu'il entrainait, chaque soirée de juin-juillet, au moins 4 ou 5 hannetons dans la cuisine éclairée et dont la fenêtre était ouverte (c'était... dans le Midi !).

Le hanneton a dû bien frapper les esprits : je n'ai pas vu un manuel scolaire de « sciences naturelles », la SVT de nos jours, (dans le secondaire notamment) sans que l'exemple d'Insecte pour la morphologie ou la biologie soit un hanneton ; on serait actuellement bien en peine d'en montrer des vivants en cours (mais au fait, se préoccupe-t-on de cela ?). Et si cette bête avait été choisie, c'est que vraiment on savait que tous les écoliers ou collégiens la connaissaient dans leur environnement.

A la fac de Toulouse, où j'ai fait mes études, puis à celle de Rennes (ainsi qu'à l'Ecole d'Agronomie) où j'ai enseigné, il y avait, pour les TP 1° et 2° années, un énorme hanneton démontable (ce sont maintenant des pièces de musée !!!), preuve aussi de la popularité de l'insecte. Sans parler des bocaux de 1 ou 2 litres remplis d'adultes et de larves formolées pour les dissections.

Pierre Richoux

Petites anecdotes sur les chasses aux hannetons de ma jeunesse.

Dans les années 1947-1950, écoliers à l'école communale de Sennecey-le-Grand (71), nous récoltions avec nos instituteurs les hannetons et les mettions dans de vieux sacs de pommes de terre. Le but était de brûler dans les sacs ces « nuisibles » (par la mairie, je crois ?) : il faut dire que les marronniers étaient couverts (des centaines voire des milliers !). Ces récoltes, ainsi que celles des marrons d'Inde, « participaient » aux frais de la sortie scolaire de fin d'année, en car jusqu'à Autun : 60 Km (c'était à l'époque une expédition !). Dans les années cinquante, lycéen à Chalon-sur-Saône, nous utilisions ces pauvres bêtes (faciles à attraper, tant leur pullulations étaient importantes) dans l'élaboration de chahuts (pauvres professeurs de dessin ou de musique !) : plusieurs hannetons vivants dans les grandes boîtes d'allumettes, ça fait du bruit ! De même, un fil accroché à la patte avec au bout un morceau de buvard trempé dans l'encrier (encre violette) sur un hanneton bon voilier, ça butte partout et fait des tâches (le buste en plâtre de Voltaire dans la classe de dessin a conservé des années des séquelles de ces blagues de potache qui ont coûté des « colles » du dimanche !)

Jean-Yves Cretin

Il y a une vingtaine d'années sur les plateaux au-dessus de Besançon, le problème était si « grave » qu'une campagne de traitement à l'hélicoptère a dû

être effectuée ... Il faut dire que par endroits, dans le secteur de l'Hôpital-du-Grosbois (c'est dans le Doubs), la densité de larves était si impressionnante qu'on roulait la végétation des pelouses comme une moquette. Depuis, plus rien ! Il y en a encore, mais c'est devenu anecdotique.

Une autre rencontre, à peine quelques années plus tard, cette fois en vallée de la Loue (toujours dans le Doubs), mérite d'être relatée tant elle est insolite : nous avons traversé un nuage (oui ! le mot est le bon !) de hannetons qui remontaient des prairies en direction de la forêt. Le soir tombait, mais de loin, on avait bien vu une drôle de chose, comme une masse noirâtre, formant une bande se déplaçant à quelques mètres du sol. C'est quand on est arrivé « dedans » que nous avons eu une des surprises de notre vie : c'était une mitraille dans le pare-brise et le flanc de la voiture (une bête 4L...), comme lors d'orages de grêle. Cette « bande » mesurait une centaine de mètres de large, mais était extrêmement compacte et concentrée, avec « rien » avant et « rien » après ! C'est la seule occasion qui m'ait été donnée de voir ce phénomène.

Témoignages concernant la Manche

Henri Chevin

En gros, pour la Manche, à part une invasion des chênes dans la lande de St-Michel-des-Loups, observée lors d'une excursion botanique en compagnie de mon « patron » Jean-René Le Berre et de M. Potier de la Varde, éminent botaniste et bryologue, le 23 mai 1952*, mes observations de hannetons communs sont très succinctes : 2 individus en mai 1952 à Denneville par piège lumineux, 1 fin mai 1992 à St-Sauveur-de-Pierrepont, et quelques autres captures isolées.

*Extrait de mes notes de terrain du 23 mai 1952 : « Hannetons très nombreux sur chêne dont les feuilles sont dévorées. Dégâts énormes. Egalement sur saule (alimentation observée) ainsi que sur *Populus tremula*. »

Nicole Girard

Alain m'avait demandé quelques histoires de hannetons. Le sujet ne m'inspirait que médiocrement, j'avais un souvenir un peu écoeuré de ces masses grouillantes, mais rentrant du jardin avec une bestiole dans les cheveux, j'extirpai un hanneton ! Le seul vu cette année ! Alors parodiant Le Bossu « Si tu ne vas pas à Lagardère, le hanneton *iratatoi* », j'ai essayé de rassembler quelques souvenirs.

C'était en classe de 5^e au cours complémentaire dans les années 50 : tous les jeudis, sous prétexte de promener le chien, j'allais explorer la vallée de la Bonde (petite rivière de Hainneville qui se jette dans la rade de Cherbourg). La vallée était longée de ravissants petits bois de hêtres, d'ormes et de noisetiers, et tous les étés à partir de mai jusqu'en juillet, ces petits bois étaient dévorés par les hannetons. Toutes les feuilles étaient percées de trous et il y avait un bruit de fond dû à ces milliers de mandibules en activité constante. Je rentrais avec des hannetons dans les poches ; on pouvait les atteler à des charettes en papier, ils marchaient lourdement,

s'accrochant de toutes leurs griffes. Ces hannetons dégageaient une odeur écoeurante qui rendait leur fréquentation peu encourageante. Dans la vallée de la Bonde, couverte d'iris jaunes et de reines des prés, les libellules et les agrions pullulaient, et ce ballet coloré me semblait plus joli et agréable à regarder que les sombres envahisseurs.

Dans notre cours complémentaire de filles, les élèves étaient plutôt sages, mais certains, amenant quelquefois des hannetons en classe, les lâchaient au milieu du cours. Ils s'écrasaient lourdement contre les vitres dans l'hilarité générale. C'était après la guerre, nous étions encore 50 par classe... Difficile de savoir de quelle poche sortait le hanneton. On ne chahutait guère les professeurs car il n'y avait pas que les hannetons qui volaient mais aussi les claques à la maison quand il y avait problème à l'école.

Les enfants savaient d'autant mieux reconnaître un hanneton qu'en classe de 5^e (Sciences Nat) ils étaient tenus de faire une collection d'insectes au cours de l'année scolaire : Les insectes étaient abondants. Il n'y avait pas de jardinerie où on trouve tout pour tuer tout, ni de cultures sous pesticides. Pour la collection, on asphyxiait la bestiole à l'éther et on l'épinglait sur plaque de liège. Il fallait fabriquer de petites boîtes pour chaque ordre d'insectes : névroptères, lépidoptères, coléoptères... En 5^e, on savait bien reconnaître chaque ordre et on avait un plan dans la tête en dépit de la brutalité de la méthode qui faisait tuer chaque insecte rencontré. Les papas bricoleurs fabriquaient de splendides boîtes vitrées pour présenter la collection. Je mettais de côté toutes les boîtes rectangulaires qui se présentaient ; une fois le couvercle évidé et remplacé par de la cellophane à confiture, on obtenait de superbes présentoirs. A la fin de l'année scolaire, on présentait la collection d'insectes. Chacune en avait entre 50 et 100. C'était peu éthique mais c'étaient les seuls TP de l'année et on avait en tête une classification des insectes bien enregistrée et à 12 ou 13 ans, on savait reconnaître les principaux insectes rencontrés.

Pascal Pitel

J'ai 64 ans. Mes souvenirs concernent approximativement la période 1948-1960, époque à laquelle mes grands-parents étaient locataires d'une petite maison située dans un très grand jardin, à Saint-Lô, route de Carentan, à environ 400 mètres de l'église Notre-Dame. Dans ce jardin, se trouvaient, entre autres, une tonnelle de charmillie et un poulailler. Tous les ans, à la fin de l'été, les hannetons faisaient leur apparition. Pour la plupart ils envahissaient le feuillage de la tonnelle. Il fallait intervenir rapidement pour éviter la défoliation quasi-complète des charmes. C'était la mission des enfants. Il suffisait de secouer le tronc mince et flexible de chaque pied de charme pour faire tomber les hannetons, par dizaines. Il n'y avait plus qu'à les ramasser et à les éliminer. Une méthode fut de les faire dévorer par les poules, ce qui eut pour conséquences de rendre infecte la saveur des œufs pondus après le festin. Vengeance posthume !

Il faut aussi évoquer la vie souterraine des larves – les vers blancs- qui ravageaient les légumes du potager, en particulier les laitues. Comment s'étonner de constater que, comme les doryphores, les hannetons étaient considérés comme les plus nuisibles des hôtes des jardins ?

Yves Grall

Avant de faire ma part de mon expérience personnelle, je voudrais dire que les hommes font la guerre au hanneton depuis la nuit des temps, comme j'ai pu le vérifier en consultant mon LITTRÉ : « On amassera vos dépouilles, comme on amasse une multitude de hannetons dont on emplît les fosses entières » lit-on dans la Bible. Pendant les guerres de religion, une chanson satyrique représentait les huguenots comme des hannetons, sorte de plaie d'Egypte. Et puis l'insecte n'est-il pas l'un des rares à avoir donné son nom à un verbe : hannetonner : « secouer les arbres pour en faire tomber les hannetons. »

A la fin des années 40 à Saint-Denis-le-Vêtu près de Coutances, les enfants ramassaient les hannetons et les apportaient à l'école. J'ignore s'ils étaient payés pour cette tâche. Dans le jardin de l'instituteur il y avait un grand tas de hannetons morts. Je ne sais pas comment ils étaient tués. On allait à la chasse aux hannetons le soir après l'école. On les « cueillait » principalement dans les « têtous » de chênes dans lesquels il était facile de grimper. Les jeux étaient cruels : je me souviens qu'on enfilait une aiguille avec un fil solide, on transperçait l'abdomen du hanneton, on faisait un noeud et l'on faisait voler le malheureux insecte ainsi tenu en laisse ! L'insecte était tellement commun que dans certains cours chaque élève était à même d'apporter un spécimen : « En sixième en cours de dessin, témoigne Nicole COLLETTE, on dessinait chacun son hanneton et évidemment on faisait tout pour qu'il s'envole dans la salle, rigolade assurée. » Pour le jardinier, c'était une calamité : « Quand un carré était infesté de vers blancs, rien ne poussait. » m'a assuré Louis PICAN.

Commentaires

Dans le cas du hanneton commun, j'ai été frappé, depuis que je pratique assidûment l'entomologie, par la contradiction apparente entre la relative rareté actuelle de ce coléoptère dans la Manche (il m'arrive même d'entendre dire autour de moi qu'il a « disparu ») et les récits de profusions passées relatés dans diverses publications. Aussi je souhaitais, au moyen d'une petite enquête dans le département, tenter de répondre à ces questions :

1) Le hanneton commun a-t-il été, à une certaine époque, abondant dans la Manche, voire localement ou exceptionnellement (les « années à hannetons ») sujet à des affluences telles que l'on a mis en œuvre toutes sortes de moyens pour s'en débarrasser ?

2) A quelle époque et surtout pour quelle raison est-il devenu, sinon rare, du moins peu commun ? Faut-il mettre en cause les pesticides ?

Dans l'état actuel de l'enquête, il semble tout à fait prématuré de répondre à ces questions. On peut tout juste affirmer que, localement, au moins dans les années 50, le coléoptère a pu provoquer d'importants dégâts. Plus précisément, trois récits évoquent de spectaculaires déprédations :

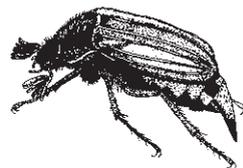
- sur le charme à Saint-Lô (P. PITEL)
- sur bois mixte de feuillus à Equeurdreville (N. GIRARD)
- sur chêne, saule et tremble à St-Michel-des-Loups (H. CHEVIN)

Toutefois, Henri CHEVIN, qui dispose de notes entomologiques régulières sur le dernier demi-siècle, n'a consigné de véritable invasion qu'une seule fois, en 1952, année à hannetons d'ailleurs puisque les éclosions massives de ce coléoptère se produisaient tous les trois ans les années précédant celles qui sont divisibles par 3. Plus surprenant encore : toutes ses autres notes de terrain ne concernent que de 1 à 3 individus observés exclusivement au début des années 50 et en 2001 ! Ces données paraissent en opposition avec les souvenirs d'Yves GRALL qui fait état d'une présence régulière de l'espèce, en tout cas dans le Coutançais. Il sera d'autant plus intéressant de disposer de nouvelles informations afin de préciser le statut de l'insecte dans la Manche au cours des années 50 et 60 durant desquelles il fut, dit-on, si nuisible. Le dépouillement de la presse locale pourrait aussi apporter quelques réponses. Je m'y attèlerai si j'en trouve le temps...

En revanche, les connotations culturelles ou anecdotiques qui accompagnent les récits répondent pleinement à nos espérances, même si elles auraient davantage leur place dans une revue de traditions populaires. J'imagine les grimaces des convives dégustant les œufs parfumés au hanneton, le regard sévère et indigné de l'instituteur face au hanneton-cerf volant, les fous rires des jeunes filles, le buste de Voltaire maculé d'encre violette... Ce n'est pas très entomologique mais ne boudons pas notre plaisir : on en redemande ! Interrogez les « anciens », je suis sûr qu'ils ont toutes sortes de détails drôles et insolites à nous conter !

Témoignages recueillis par
Alain LIVORY

*Un grand merci à tous les naturalistes
qui ont apporté leur témoignage et
ont ainsi commencé à faire revivre
l'étonnante histoire
du hanneton commun !
A suivre...*



Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>